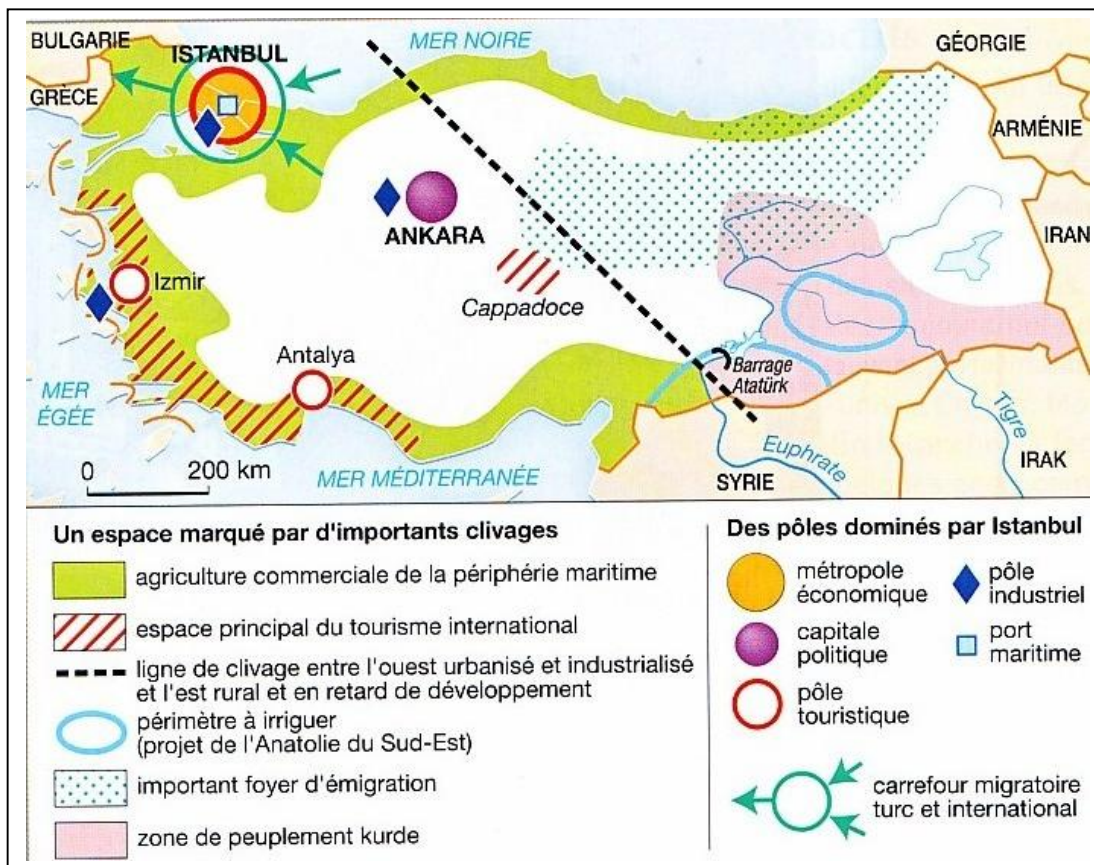


La Turquie, une interface Nord-Sud dans l'espace méditerranéen

Document 1 : L'organisation du territoire turc.



Document 2 : La Turquie, nouvelle puissance industrielle.

Amorcée il y a plus de soixante-dix ans, l'industrialisation de la Turquie accompagne et nourrit le développement d'un pays dont le PNB a augmenté de 70% depuis 1990. Avec un million de salariés industriels, la Turquie est un pays émergent en puissance. Son industrie repose avant tout sur un large marché intérieur. L'industrie textile connaît depuis 1970 un développement sans précédent. La capacité de production a triplé ; le pays produit 7% des fils de coton dans le monde. S'adossant à ce secteur et à un large marché intérieur, les industries de l'habillement connaissent un essor fulgurant, qui place la Turquie au sixième rang mondial pour les exportations. Avec 375 000 salariés, plus de 2 700 entreprises produisent plus de 600 millions de pièces par an pour un chiffre d'affaires de plus de onze milliards de dollars. La filière textile-habillement réalise 14% de la valeur ajoutée industrielle. À proximité de l'Europe, l'industrie turque de l'habillement bénéficie d'un coût du travail peu élevé, quoiqu'en progression. La construction automobile progresse également au rythme du taux de motorisation des ménages. La production a doublé depuis 1985, mais reste encore inférieure à 500 000 véhicules (300 000 automobiles particulières en 2000, mais 175 000 seulement en 2001). Les entreprises associent les capitaux turcs et étrangers : topas (avec Fiat), Otosan (avec Ford), Oyak (avec Renault).

Ce puissant capitalisme endogène¹ rend le pays moins dépendant des investissements directs étrangers. La Turquie s'intègre dans les grands courants d'échanges. De 1980 à 1985, les exportations accusent une progression spectaculaire (22% par an) ; elle passe ensuite à 10% par an de 1985 à 1990, puis 9,6% jusqu'en 1998. La part des produits manufacturés dans les exportations turques est passée de 35% en 1973 à 78% en 1997.

L.-M. Holz et J.-P. Housset, *L'industrie dans la nouvelle économie mondiale*, 2002.

¹ Endogène : Qui provient de l'intérieur (dans ce cas, d'un pays).

Document 3 : Istanbul, métropole méditerranéenne.

La fin de la guerre froide a fait exploser l'aire d'influence d'Istanbul, auparavant limitée par le rideau de fer. A la fin des années 1980 sont apparus autour du Grand Bazar les premiers Polonais, suivis des Roumains, à la recherche de vêtements de cuir à bon marché. [...] Réfugiés bosniaques ou albanais, transfuges kurdes irakiens, combattants tchéchènes, mais par-dessus tout hommes et femmes de l'ancienne URSS sont venus chercher refuge ou fortune dans ce bazar du monde occidental qu'était devenu subitement Istanbul. [...] Cet afflux de vendeurs et d'acheteurs entraîna le développement d'une industrie spontanée ainsi que d'un quartier d'affaires, entouré d'hôtels, de restaurants et d'agences de voyage.

La ville, qui continue d'attirer Balkaniques et Caucasiens à travers des activités diverses, plus ou moins licites, a suscité d'autres intérêts. Ainsi depuis quelques années, Istanbul remplace Marseille en tant que centre d'approvisionnement des Algériens pour un ensemble de produits de consommation, le textile mais aussi le commerce de l'or. Enfin l'agglomération se développe de plus en plus comme une plaque tournante de l'immigration clandestine en direction de l'Union européenne. Des candidats à l'immigration sont embarqués par les passeurs dans des rafiots en direction des côtes italiennes ou françaises. L'aspect international de ces migrations passagères qui confère une image cosmopolite à la ville, ne doit pas cacher l'élément principal de son évolution, qui est l'exode rural interne : en un demi-siècle, la population de la ville a décuplé.

« Géopolitique de la Méditerranée », Hérodote n° 103, 2001.

Document 4 : Extraits d'une interview d'une journaliste turque.

Mariée, trois enfants, ma vie n'est pas très différente de celle de mes consœurs en Europe... J'ai voyagé en Europe et au Moyen-Orient. Nous nous sentons beaucoup plus à notre aise en Europe. Bien sûr, lorsque vous considérez les disparités régionales, la Turquie n'est pas entièrement européenne. En tant que Stanbouliote¹, je suis choquée quand je me rends dans certaines villes de l'Est ou même dans les banlieues pauvres d'Istanbul. La pauvreté est à mon avis le problème le plus urgent en Turquie. [...]

Nous n'avons pas de complexe d'infériorité par rapport à l'Europe. La Turquie est tournée vers l'Occident depuis longtemps, l'influence orientale va décroissant. Mais il reste beaucoup à faire pour développer le pays, améliorer les conditions de vie et élargir les libertés. L'Union européenne est surtout pour nous un instrument capable de tirer la Turquie dans cette direction. Cela ne veut pas dire que nous renonçons à notre identité musulmane et à notre rôle au Proche-Orient : la Turquie a vocation à être un pont entre plusieurs mondes.

Le Monde, 15 décembre 2002.

¹ Les Stanbouliotes sont les habitants d'Istanbul.

Travail d'aide à l'élaboration de la synthèse :

- **Un espace dynamique du bassin méditerranéen :** Relever dans chaque document les éléments qui prouvent que la Turquie peut désormais être considérée comme une puissance et a des traits communs avec les pays du Nord.
- **Un pont entre les rives de la Méditerranée :** Relever dans chaque document les éléments qui prouvent les relations multiples entre la Turquie et les autres pays méditerranéens.
- **Mais un pays du Sud :** Relever dans chaque document les éléments qui prouvent que la Turquie conserve de nombreux traits d'un pays du Sud.

Synthèse :

Vous pouvez dès lors élaborer une synthèse cohérente démontrant que *la Turquie constitue une interface Nord-Sud dans l'espace méditerranéen.*